

DOSSIER DE RÉSIDENCE

MAISON DE LA POÉSIE
DE RENNES



RÉSIDENCE D'AUTOMNE 2014
DU 1^{ER} OCTOBRE
AU 28 NOVEMBRE

ACCUEIL DU POÈTE

SEYHMUS DAĞTEKİN

SOMMAIRE

PRÉSENTATION ET BIBLIOGRAPHIE	P3
OBJECTIFS DE LA RÉSIDENCE	P7
LES MODALITÉS D'ACCUEIL DANS UNE STRUCTURE	P9
PISTES DE TRAVAIL PAR LE PROFESSEUR RELAIS	P10

SEYHMUS DAGTEKIN



"L'écriture, l'art, consistent pour moi à embrasser l'être d'un même regard, du plus petit au plus grand, pour instaurer une autre façon d'être ensemble. Sortir du rapport de force et de domination pour entrer dans un rapport d'amour où l'autre est la condition même de mon existence."

Seyhmus Dagtekin

PRÉSENTATION

Seyhmus DAGTEKIN est né en 1964 à Harun, village kurde dans le sud-est de la Turquie. Après des études de journalisme à Ankara, il arrive en 1987 à Paris où il vit depuis.

Il écrit en turc, en kurde ou directement en français.

Il est l'auteur de neuf recueils de poésie, dont sept aux éditions Le Castor Astral, et d'un roman, *À la source, la nuit*, chez Robert Laffont.

Il est lauréat du Prix Mallarmé 2007 et du Prix Théophile Gautier de l'Académie française 2008 pour *Juste un pont sans feu*, du Prix International de Poésie Francophone Yvan Goll pour *Les chemins du nocturne* et son roman

a reçu en 2004 la mention spéciale du Prix des cinq continents de la francophonie.

Ses textes ont été publiés dans de nombreuses revues et anthologies.

Un itinéraire d'artiste toujours méfiant à l'égard des destins figés et des identités assignées.

BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

Elégies pour ma mère, éd. Le Castor Astral, 2013

Ma maison de guerre, éd. Le Castor Astral, 2011

Au fond de ma barque, éd. Le Dé Bleu, 2008

Juste un pont sans feu, éd. Le Castor Astral, 2007

La langue mordue, éd. Le Castor Astral/Ecrits des Forges, 2005

A la source, la nuit, roman, éd. Robert Laffont, 2004

Couleurs démêlées du ciel, éd. Le Castor Astral/Ecrits des Forges, 2003

Le verbe temps, éd. Le Castor Astral/Ecrits des Forges, 2001

Les chemins du nocturne, éd. Le Castor Astral, 2000

OBJECTIFS DE LA RÉSIDENCE

Durant deux mois, Seyhmus Dagtekin viendra résider à la Villa Beauséjour à Rennes ainsi que ponctuellement dans différents lieux de la région pour des rencontres avec des publics variés.

Cette résidence a pour objectif premier **d'offrir un temps de création et d'écriture**. L'association passe également commande à l'auteur d'un texte de 20 à 30 feuillets. **L'œuvre réalisée sera publiée via la Maison de la poésie et un éditeur indépendant** la saison suivante.

L'auteur est invité à Rennes lors de la sortie du livre pour une présentation et une lecture-rencontre autour de ce travail.

Le second objectif est **le développement d'actions autour de l'écriture contemporaine**, destinées à un public toujours plus large, non seulement sur la ville mais également sur le département et la région.

La Maison de la Poésie met ainsi en place des événements utilisant des outils pédagogiques afin de rétablir un lien naturel entre les différents publics (scolaires, sociaux, autres) et l'écriture poétique.

Lors d'une résidence de deux mois, **12 rencontres** sont prévues avec l'auteur autour de son œuvre mais aussi de la découverte de poètes contemporains à travers la vision du poète en résidence.

Ces rencontres impliquent plus de **300 personnes** lors de chaque résidence.

Chaque projet de rencontre fait l'objet d'un travail de sensibilisation en amont accompagné par la Maison de la Poésie et le rectorat d'académie, grace à la présence d'une enseignante relais, **Claire Novack**.

LES MODALITÉS D'ACCUEIL DU RÉSIDENT DANS UNE STRUCTURE

Les Principes de partenariat

- **La confiance en l'œuvre**

La Maison de la Poésie de Rennes affiliée à la Fédération Européenne des Maisons de la Poésie, accueille des auteurs dont l'œuvre, souvent méconnue du grand public, fait l'objet d'une reconnaissance unanime dans le champ de la création contemporaine. Chaque auteur a déjà publié en France ou à l'étranger, dans des maisons d'édition de qualité.

- **Le respect de l'auteur et de son travail**

Un poète en résidence vient d'abord à Rennes pour écrire, poursuivre un travail exigeant et long. Cette recherche en écriture qui aboutira à un livre occupe plus de 70% de son temps. Les rencontres qu'il accepte de réaliser sont une chance pour les bénéficiaires, mais elles doivent aussi lui ouvrir un espace intéressant d'expression et de valorisation de son travail.

Les obligations de la structure d'accueil

- **Le coût d'une intervention d'auteur**

En consultant les sites de *La Maison des écrivains*, du *Printemps des Poètes*, des DRAC, du CNL, ou des CRL de France, on observe qu'une intervention d'auteur dans une structure scolaire ou autre coûte au moins entre 190 et 250 euros, plus les frais de déplacement et d'hébergement.

Lorsqu'un partenariat est conclu avec notre association, c'est la Maison de la Poésie qui se charge de financer la venue du poète. Cela signifie que le rendez-vous que vous prenez avec lui ne coûte rien à votre structure, mais il n'est pas gratuit pour autant.

- **Hébergement, transport, restauration**

Dans la mesure où c'est envisageable pour la structure, nous proposons de partager les frais de transport (aller et retour à partir de Rennes), de restauration (un repas suite à la rencontre) ou d'hébergement (dans le cas où la rencontre a lieu plusieurs jours de suite). Il est possible de venir chercher directement l'auteur à la Maison de la Poésie.

- **La réunion de préparation**

La préparation de la rencontre se met en œuvre par des entretiens avec la coordinatrice de la Maison de la poésie ou le coordinateur en région (disponibles du lundi au vendredi par téléphone ou sur rendez-vous) ainsi qu'avec le professeur conseiller relais.

Il est également impératif d'assister à la réunion de travail collective d'entrée en résidence. Cette réunion permet de faire le point sur les projets de chacun et de connaître l'avis de l'auteur sur les propositions de partenariats. Cette rencontre permet aussi de connaître les autres projets de la résidence et d'apprécier la variété des partenariats et des approches.

- **Adhésion à la Maison de la Poésie**

L'adhésion n'est pas obligatoire mais fortement conseillée. Adhérer à la Maison de la Poésie est une façon de soutenir les actions de l'association en faveur des écritures contemporaines. Elle permet d'être informé des manifestations et événements organisés ponctuellement par la structure et d'accéder au centre de ressources de la Maison de la Poésie qui compte plus de 1500 ouvrages de poésie contemporaine. L'adhésion est valable un an et est au prix de 12 euros.

- **Acquérir les ouvrages du résident**

Dans la mesure du possible, nous conseillons vivement à la structure d'accueil d'acquérir au préalable les ouvrages du résident avant sa venue. Pour les collèges et lycées, un choix d'ouvrages devra être disponible au CDI. Il est aussi possible pour les établissements scolaires de nouer un partenariat avec leur bibliothèque de quartier.

LE REGARD DU PROFESSEUR RELAIS

SEYHMUS DAGTEKIN

*Demander le sens d'un vers, c'est vouloir en savoir plus long que le poète lui-même. Le sens d'un vers, c'est et ce ne peut être que le vers lui-même.
(Georges Perros Papiers collés)*

Je proposerais cinq entrées possibles dans la poésie de Seyhmus Dagtekin. Evidemment, sa poésie ne se réduit pas à ces cinq pistes, il s'agit plutôt d'égrener des cailloux qui entrouvriraient des chemins possibles dans la dense forêt du poète.

Auparavant, on peut simplement donner la bibliographie du poète aux élèves et leur proposer d'écrire un texte à partir des titres ou engager une discussion orale ou encore susciter des réactions écrites sur ce que ces titres éveillent dans leur imaginaire, sur leur ressenti, leurs références...¹

Un chant

La poésie de Seyhmus Dagtekin est très proche d'une écriture théâtrale contemporaine, par la multiplicité de ses voix, le jeu sur les différents pronoms personnels, les adresses, la langue incantatoire, les jeux de mots, les phrases interrogatives... On peut déceler comme la présence d'un chœur et une voix didascalique.² Ainsi, les mises en voix et en espace s'imposent. Elles peuvent prendre des formes diverses : j'en ai proposé plusieurs dans le

¹ Ainsi dans son ouvrage *Vers un théâtre contagieux. Répertoire critique du théâtre contemporain pour la jeunesse (volume 2)*, Editions théâtrales, 2012, Marie Bernanoce nomme cette démarche « *L'imaginaire des seuils* » : « Au tout début de la découverte d'une pièce, il s'agit d'un temps d'imaginaire et de ressenti sensible faisant résonner successivement le titre, les éventuelles épigraphe, dédicace (...), chacun formulant par écrit ce que cela évoque en lui, couleurs, animaux, matières, symboles, films, chansons, poèmes, etc. cela est suivi d'une mise en commun mais où chacun est libre de formuler ce qu'il veut. On se livre ensuite au même travail d'imaginaire pour l'ensemble de la pièce, et l'on compare avec ce qui avait été pressenti à la seule lecture de ses seuils. Cette pratique se révèle également passionnante quand on peut la mener en partenariat avec l'auteur de la pièce... »

² Donnons à l'occasion la définition de l'adresse didascalique selon Marie Bernanoce, telle qu'elle la livre dans le même ouvrage : « celle-ci construit un lien direct avec le lecteur, pour une bonne part **non loin des formes orales du conte**. Ses manifestations explicites sont la présence du « on » et du « nous », et même du « vous » et du « je ». Elle peut aussi fonctionner en creux, au travers d'une forte monstration. »

dossier pédagogique mis à disposition sur le site de la maison de la poésie. Mais elles doivent être à l'écoute de l'œuvre, en interaction avec elle. Marie Bernanoce, dans son passionnant ouvrage sur le théâtre contemporain pour la jeunesse³, propose des pistes très intéressantes qui sont tout à fait transposables en poésie contemporaine et sont des entrées stimulantes dans l'œuvre, notamment :

- *Exercices de silence, de « mots silencés »* : exercice de plateau intitulé ainsi en écho à la pièce de Fabrice Melquiot, *le gardeur de silences*. Il consiste à dire, en articulant au maximum, en détachant leurs syllabes et en créant des temps de silence, des mots que l'on aime, que l'on découvre, que l'on choisit dans une œuvre.
- *Jeu du paravent* : une personne se place derrière un paravent, réel ou à l'abri du regard des autres, et dit un texte une première fois de façon neutre puis sur des consignes d'imaginaire données par le public (on évitera les consignes de nature psychologique).

Pour éviter les mises en voix monocordes, on peut aussi proposer de tirer au sort une indication que l'élève exploitera au moment qu'il jugera opportun : un chant, un sourire, un lever (la voix se lève), un regard, un son, une chute, un silence.

Dans toute l'œuvre de Seyhmus Dagtekin, la variété des pronoms personnels est telle, qu'elle instaure une certaine confusion, une multiplicité de voix comme un chant choral, une Babel. Le « tu » pouvant être tour à tour, la femme, la langue, le poète, l'ami, l'autre.

Ces passages entre le « je », le « tu », le « il » posent la question de l'identité : nous sommes « je » et tous les autres. Ils interrogent aussi sur notre place dans la société, sur le territoire.

*Comment exister dans le regard de l'autre, comment faire exister l'autre dans mon regard ?*⁴

- Pourquoi ne pas imaginer de lancer le défi aux élèves de regarder quelqu'un dans la cour, dans leur entourage ou sur le trajet de l'école, qu'ils voient sans jamais prêter attention et en une phrase de saisir quelle a été leur impression ; que s'est-il passé dans ce regard ?

³ *Vers un théâtre contagieux. Répertoire critique du théâtre contemporain pour la jeunesse (volume 2)*, Marie Bernanoce, Editions théâtrales, 2012

⁴ *Juste un pont sans feu*, p. 56, Le castor astral, 2007

« La poésie est le chant d'un *manque*, le cri d'une *blessure*. Manque qui fait irruption et dérange l'ordonnance coutumière des choses, blessure qui donne à voir la lueur que chacun porte dans ses profondeurs. »⁵

La voix didascalique du conte⁶

« *Ces tortues qui n'arrêtaient pas de nous conter dans leurs regards le souvenir des pierres que nos grands-pères avaient dû lancer sur leurs carapaces quand ils avaient notre âge.* »⁷

La présence du conte apparaît nettement dans son roman, *A la source, la nuit*, mais elle parcourt également tous ses recueils.

« *On nous parlait de deux lettres, l'une comme s'élevant du ras d'un horizon, contenant la moitié de la terre, ce qui allait la dépasser et le firmament ; l'autre comme descendant du bas de cet horizon, contenant l'autre moitié de la terre, ce qui allait la traverser et le gouffre des profondeurs. On nous parlait d'un mot avec ces deux lettres. D'un mot qui aurait porté en germe tous les mots, d'un mot avec le germe de toutes les voix. On nous parlait de ce mot de deux lettres comme un éclair dévastant l'aube sur l'horizon. On nous parlait d'une pluie, d'un soleil qui auraient fait suite à ce mot et de ces innombrables graines qui, sorties du mot, se seraient mises à germer et à pousser après l'humidité de la pluie et la chaleur du soleil. On nous parlait d'un vent qui se serait levé après la pluie et le soleil, d'un vent qui aurait donné aux graines chair et souffle, qui leur aurait enlevé l'excès de chaleur de d'humidité. Mais le vent, dans son ivresse, aurait oublié de s'arrêter à temps. Aucune créature n'est exempte de défauts, nous rappelaient les grands qui ne voulaient pas charger le vent à cause de son oubli. Et le coup de vent en trop aurait déraciné ces pousses en chair, les aurait éparpillées à travers les étendues qui étaient devenues cieux et terres à la suite du mot avec les deux lettres.*

C'est pour cela que les hommes et les tortues se déplaçaient sans cesse et dans toutes les directions, avec l'espoir de retrouver leurs racines et de se replanter dans leur premier sol, nous disait-on. »⁸

⁵ Quatrième de couverture pour *Les chemins du nocturne*, Le castor astral, 2000

⁶ Expression empruntée à Marie Bernanoce dans l'ouvrage cité ci-dessus.

⁷ *A la source, la nuit*, Robert Laffont, 2004

⁸ *A la source, la nuit*, Robert Laffont, 2004

- On peut proposer aux élèves de demander à leurs grands-parents ou à leurs parents de raconter une histoire (parfois source d'enseignement) qu'ils connaissent depuis toujours qui leur vient de leur enfance et de la retranscrire à l'écrit. (De nombreux exemples sont présents dans le roman de Seyhmus Dagtekin : « l'âne dans le passage étroit » p. 25-27/ »le conte de la fourmi et du roi » p. 187).
- Le beau passage sur l'amour de Majnûn et Laylâ aux pages 144-145 de ce roman peut être l'occasion, pour les plus jeunes, de revisiter les mythes à travers le monde.
- Cette belle description poétique de l'alphabet arabe pages 223-224 du roman *A la source, la nuit* peut être l'occasion de confronter l'alphabet à sa description, tenter des rapprochements, jouer aux devinettes :

« Alors, ils se mirent à apprendre l'alphabet dont la première lettre ressemblait à un roseau, la deuxième à une lune naissante, la cinquième à un ventre rebondi avec une tête aplatie au-dessus, la huitième à une mâchoire, la dixième à une corne de chevreau, la douzième à un trident, la quatorzième à une oreille d'agneau, la seizième à un balai à manche, la dix-huitième à une bouche ouverte, la vingtième à une courbe avec un œil, la vingt-deuxième à une falaise dressée sur son lit avec une tête suspendue dans le vide, la vingt-troisième à un crochet, la vingt-quatrième à un marteau, la vingt-cinquième à un bol de berger, la vingt-huitième à l'écart entre l'index et le majeur. Et la vingt-neuvième était dans toute chose qui ondule. »

- Pour les plus jeunes, l'expérience de l'écriture décrite par Seyhmus Dagtekin dans son roman, peut être revécue :

« Et à l'ombre d'un de ces arbres, je commençai, sous la surveillance de mes deux tuteurs comme deux anges, à emplir de petits cailloux les premières lettres tracées au sol par le maître. Lettres qui, dans le même mouvement, par cette même tracée, me liaient à la terre, à l'arbre, à son ombre et au vacarme, aux engins, à la source du vacarme qui les avait précédées. Lettres que je ne finis pas de visiter, de l'ombre de ces arbres aux artères qui peuplent mon présent, bouche pleine de cailloux, doigts mêlés à la poussière. Traces que je remplis de lettres avec le loup, la lune, la chèvre, sous des cieux changeants, en passant d'une langue à l'autre, d'un alphabet à l'autre, comme on changerait de monture en cours de route, pour remonter la nuit, à la source. » (excipit)

Une « langue mordue »

« Mon fils avait une chanson. Il ne la chantait pas.
Il la mordait comme un amour mûri, comme une
rage de dent pour laisser un espace libre entre sa
rage et ses dents. »⁹

Je reprends ici le titre d'un recueil¹⁰. En effet, celui-ci me semble significatif pour dire le travail du poète sur la langue poétique : il la malmène, la tord, l'essore, la martèle, la dissèque.

*Chaque fois, un nouveau dé
pour jouer sur ces corps
atterrir dans une langue dégrafée
et trembler dans tes pas, à découvert
dans le voisinage d'un corps parfait
conçu pour être perforé de part en part
un nœud à vider*¹¹

*Je lui mords les oreilles, lui tire les cheveux, lui
cogne la tête, lui masque les yeux avec les
murs de ma pensée*¹²

Il dit ainsi la violence animale des hommes.

« Dans l'horreur et la cruauté, l'homme peut dépasser l'animal, il peut devenir pire, nous disaient les grands qui, enfants, avaient vécu ces horreurs ou en avaient entendu le récit. L'homme se pressent une destinée mais se trompe souvent sur les moyens de son accomplissement. L'élévation et la grandeur de l'homme ne peuvent s'accomplir au détriment de ceux qui mènent la même traversée et la même épreuve, nous disaient les grands. » (p 216)¹³

Il dépouille la langue de tous ses liens syntaxiques, la vide de ses réseaux de sens pour en extraire un rôle incandescent, un chant chamanique pour dire l'essentiel de la terre et des hommes, pour revenir à la naissance de la langue qui réconcilierait toutes les langues qui résonnent en lui. Se dénuder pour renaître à la langue, mais aussi à l'humanité, défait des guerres fratricides, des identités, d'une couleur ; prendre toutes les couleurs de la terre comme la poussière dans le soleil :

Tu reviendras comme une poussière collée

⁹ *Le verbe temps* p.15, Le castor astral, 2001

¹⁰ *La langue mordue*, Le castor astral, 2005

¹¹ *La langue mordue* p.19, Le castor astral, 2005

¹² *La langue mordue* p. 40, Le castor astral, 2005

¹³ *A la source, la nuit* p. 25, 26 et 34, Robert Laffont, 2004

*Pour que tu naisses à chaque pas comme une douce
mémoire
de catafalque
et d'hécatombe de platanes
A travers tes entrailles devant la gare
Avec une façade ouverte sur le monde
Comme toute porte entre nous et ces sexes nus
qui bâillent sur l'inconnu*

*Je brasse la chevelure de Marie avec les bulles
qui s'échappent de mon corps pour qu'elle
me donne descendance de toute couleur
comme ce Samuel sortant d'une motte de
terre avec un arc-en-ciel sur la langue ¹⁴*

Sa langue porte la violence des guerres, des séparations à travers le motif récurrent de la frontière symbolisée par la porte, la ligne (qui rejoint l'écriture). Le poète mord la langue pour dire l'incohérence du monde, la dislocation des corps, des identités.

*(...) Les rives et lignes qui hésitent à s'aborder, qui se
sabordent. J'en fais le tour avec ces mots tordus, ces mots
tordus qui attendent leur tour (...) ¹⁵*

*As-tu vu ces artères, ces pitances de la ville
mélodies qui remuent les nerfs
routes qui rétrécissent dans les mues de la parole
murs que je dresse entre moi
et, au loin,
le grondement de la ville
routes parsemées de baraques
qui abritent dans leurs parois
les mots nourris de distance et de chair¹⁶*

Le poète travaille la langue, la creuse comme la pierre, pour se souvenir, épouser la douleur, la sonder jusque dans ses profondeurs extrêmes. Le langage s'en retrouve atteint dans ses entrailles, son corps est disloqué. Ainsi

¹⁴ Extraits de *La langue mordue*, Le castor astral, 2005

¹⁵ *Juste un pont sans feu*, p.29, Le castor astral, 2007

¹⁶ *Juste un pont sans feu*, p.27, Le castor astral, 2007

observe-t-on la confusion des pronoms ; les mondes animal, végétal, humain sont entremêlés, sens dessus dessous. Le poète verse les mots dans un creuset, les met en fusion, actionne sa louche et tente de retrouver l'originel où tout était inversé.

Je vous recommande de recommencer par le commencement.

Source tarie.

Espace vidé.¹⁷

Le poète retourne la langue pour transgresser ses limites, bouleverser le monde de nos certitudes ; il retrouve la crudité des mots pour rendre la lucidité à notre regard.

*S'en va le mot dans la chair comme un portail
disloqué*

S'en va la vie, une course dans le temps

La ville, une lumière éteinte dans le fond de ma vue

*S'en va la vie, s'en va le monde comme une lumière
dans l'étreinte*

*Rester dans la langue même de sa chute pour démon-
ter le portail de nos solitudes.*

La rondeur des ténèbres

*L'entêtement de la chair à faire surface dans chaque
poussée éentrant la parole*

*Elle m'avait dit de ne pas me disperser. Et moi, j'ai
repris qu'il fallait monter à la dispersion originelle. (...)*

*Et quelle dispersion, puisqu'on reste avec la même
langue, avec les mêmes cheveux sur la langue, dans
les mêmes dispersions de la solitude à travers nos
cheveux sans langues. A l'origine de la dispersion. ¹⁸*

Le poète éprouve les limites de la langue, pousse la logique des mots, le sens des mots jusqu'à la rupture même du sens. Il éprouve le langage dans sa matière incantatoire. Il fait rendre gorge au langage.

¹⁷ *Les chemins du nocturne*, p. 83, Le castor astral, 2000

¹⁸ Extraits de *Les chemins du nocturne*, p.12 et 14, Le castor astral, 2000

- prendre des mots de Seymus Dagtekin tels : la chair, limites, chats, nuit, obscur, rouge, lumière, cri, ongles, corps... et écrire plusieurs poèmes avec les mêmes mots, les brasser, les éprouver jusqu'à leur limite.
- C'est avant tout dans la langue que se trouve l'engagement de Seymus Dagtekin. Mais, on ne peut faire fi de ses origines kurdes et ainsi proposer aux élèves des recherches sur le Kurdistan (localisations, nombre d'habitants, mœurs, langue, histoire) et leur montrer l'émission intéressante « Dessous des cartes » consacrée au Kurdistan irakien.¹⁹

La poésie est à surmonter dans la langue même de sa mort ²⁰

Une écriture surréaliste

Cette déconstruction de la langue conduit à la rapprocher de l'écriture surréaliste.

(...) Mais arrête, tu es renne et les rennes ne sauraient mentir. Les souverains mentent, mais les rennes, jamais. Elles peuvent manger les girafes et se faire manger par elles. Mais mentir, non, sans compter que je ne parviendrai jamais à mettre un verre dans un U Mais deux seins, deux reins, mais deux daims, deux pains, je le peux ? Deux de tes poils aussi ?

Notons des comparaisons toujours surprenantes :
Il y avait le postérieur de la fille blanche qui bougeait dans le sens de la marche comme un débarquement du temple dans la prairie

Souvent chez Dagtekin, ce n'est plus la chaîne lexicale qui fait lien, mais la matière sonore, l'homonymie :

Très laisse Lucie faire ²¹

¹⁹ « Kurdistan, un nouvel état au Moyen-Orient ? », une émission de Jean-Christophe Victor réalisée en 2013 pour Arte : **Au cœur d'un Moyen-Orient qui semble enlisé dans un état de conflit permanent, les Kurdes d'Irak connaissent, au contraire, une émergence politique et économique continue depuis deux décennies.** *Dessous des cartes* revient sur l'histoire qui les a menés à l'autonomie et expose les problématiques du Kurdistan irakien.

²⁰ *Les chemins du nocturne*, p.16, Le castor astral, 2000

Arme blanche

*Une armée de blanches neiges à tes trousses
à te dépecer le tendre de tes talons avec une arme
blanche*²²

- On peut proposer aux élèves de caviarder le texte en proposant de rebondir sur la sonorité d'un mot, d'une expression.
- On peut aussi caviarder ce passage de *La langue mordue* (je propose de remplacer les mots en rouge par les mots des élèves).

Il suffit de peu

d'une aile cassée

d'un œil déplacé

d'un arbre avalé avec ses branches

*pour voir que là, c'est le monde
qui coule d'en haut
se récupère en bas
et remonte à ma tête*

- Ou laisser libre cours à l'écriture intimiste :

Je me pose sur cette pierre et attends. Qu'attendez-vous ?

*Quand je ferme les yeux, l'œil qui me voit, ne
disparaît pas
Je ne disparais pas dans l'œil qui me voit*²³

Que voit cet œil ?

On a évoqué plus haut la cruauté, la violence de la langue de Dagtekin, mais elle ne manque pas d'humour, un humour souvent sarcastique. Ainsi ce détournement du blason féminin :

*Ton cœur est une route
Un caniveau
Un chemin mené*

²¹ Extraits de *La langue mordue*, p. 11 Le castor astral, 2005

²² *Les chemins du nocturne*, p. 30, Le castor astral, 2000. Notons l'intertextualité possible avec les contes de *Blanche-Neige* et *Cendrillon*

²³ *La langue mordue*, p. 13 et 18, Le castor astral, 2005

Dans le repli des égouts

Tes prunelles comme une ode limite

A cause de ta main sur ton ventre

De tes doigts sur tes lèvres

J'hésiterai et t'éviterai

*(...), tout entier aspiré par la chute de tes
reins tel un continent d'origine* ²⁴

A cette occasion, on peut évoquer la proposition de Marie Bernanoce, dans son ouvrage cité ci-dessus, pour entrer dans l'œuvre de Dagtekin :

- *L'enquête intertextuelle à rebours* : pratique de recherche de références intertextuelles au sein d'un texte allant non pas de la question à la réponse, mais l'inverse : l'adulte donne des clés de références, de citations culturelles, théâtrales, etc., et demande aux jeunes de trouver où est le passage contenant cette référence, avec possible jeu de plateau qui va servir de devinette pour les autres.

En effet, l'intertextualité est souvent présente dans la poésie de Dagtekin. On peut y déceler (on peut trouver d'autres exemples, ceux-ci ne sont qu'à titre indicatif), Louise Labé :

Moi je vis, toi tu meurs

Moitié, moitié

Moitié rouge, moitié noire

Parole coupée en deux

Dans la vie, dans la mort

Je passe

Et tombe

Dans le blanc éclaté de l'œil d'un bouc ²⁵

On retrouve également la puissance incantatoire d'un Aimé Césaire (présence de l'impératif, mots crus), les tournures aphoristiques d'un René Char :

*Prends ta tête, tords ton cou et sors des chemins en contrebass*²⁶

la jouissance langagière d'un Ghérasim Luca :

²⁴ *La langue mordue*, p. 9 et 10 Le castor astral, 2005

²⁵ *La langue mordue*, p. 37, Le castor astral, 2005

²⁶ *Elégies pour ma mère*, Le castor astral, 2013

*Remonter la vie à sa dispersion originelle
Durée limitée à ma vie
Limitée à ma faim qui se creuse dans la poussière
des mots de ta vie
qui se creuse dans la chute de ma race sur les lam-
beaux de ta vue
La cage de mon esprit
Les limites de ma vie, close dans sa durée,
dans les limites de ma voix à te trouver une élégie
contraire. ²⁷*

Une langue chevillée à la terre, aux animaux, aux insectes

Un bestiaire (loup, serpent, cochon, homard, éléphant, cheval, baleines, moineaux, vache, pigeon, chien, dromadaire, coccinelles, chauve-souris, hippopotame, rat, brebis, hyène, chèvre, chenille, fourmis, cigognes, boeuf...) d'une richesse extraordinaire parcourt les recueils de Seyhmus Dagtekin.

- C'est l'occasion pour les élèves de mener des recherches sur la symbolique des animaux très présente en littérature. On peut s'appuyer sur l'ouvrage de Michel Pastoureau.²⁸ On peut imaginer des recherches au CDI par groupes, guidées par le professeur documentaliste, puis des mises en scène théâtrales, power point ou affiches... à partir des recherches menées sur l'animal que le groupe a tiré au sort.
- Pourquoi ne pas associer un animal à un sentiment, une sensation (proposer une liste ?) en créant une comparaison ou une métaphore ?

De quel animal, de quelle âme, de quel animal sans âme me faisais-je le prolongement ? ²⁹

L'homme est tous les animaux alternativement ou à la fois. Mais comment, mais comment arriver à cet animal qu'est l'homme ? ³⁰

²⁷ *Les chemins du nocturne*, p. 34, Le castor astral, 2000

²⁸ *Les animaux célèbres* de Michel Pastoureau, arléa, 2001

²⁹ *Juste un pont sans feu*, p. 39, Le Castor astral, 2007

³⁰ *Les chemins du nocturne*, p. 65, Le castor astral, 2000

Le poète est « je », « tu », tous les autres humains, mais aussi les animaux, l'humus, le ciel.

« Personne n'est défini une fois pour toutes par des limites de langue, de territoire ou d'appartenance. Chacun est en devenir. Chacun peut exister dans une langue autre que celle de son origine »³¹

La lumière de la poésie de Seyhmus Dagtekin jaillit du nocturne ; la renaissance naît du putride, du rance ; la vie pousse à travers la noirceur de la terre. Sa langue n'est pas sans nous verser dans une certaine mélancolie, le hüzun.³² Elle est l'érosion de peau dans la discrétion des jours.³³

Je me répète : soyez des cellules vivantes dans une langue morte ou passez par le cadavre de la langue pour sortir des cellules mortes. ³⁴

Claire Novack

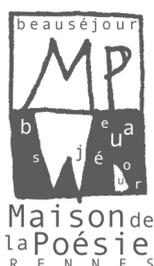
³¹ Propos de Seymus Dagtekin relevés dans un article du *Monde* datant du 27 juillet 2004

³² Dans un entretien relaté dans la revue *Télérama*, le 3 novembre 2011, le cinéaste turc Nuri Bilge Ceylan, dit se « sentir un peu étranger partout ». Le hüzun est cette tristesse particulière qu'engendre « cette situation d'écartèlement entre deux mondes. » C'est l'occasion d'évoquer la palme d'or attribuée à son dernier film *Winter Sleep*.

³³ *Les chemins du nocturne*, Le castor astral, 2000

³⁴ *Les chemins du nocturne*, p. 25, Le castor astral, 2000

NOUS CONTACTER



Beauséjour Maison de la Poésie

47 rue Armand Rébillon – 35 000 Rennes

02 99 51 33 32 – 06 18 63 35 41

maisondelapoesie.rennes@wanadoo.fr

www.maisondelapoesie-rennes.org

